

"Ces ossements pourront-ils revivre ?" Redynamiser une Église locale

Les multiples images offertes par le Nouveau Testament pour représenter l'Église locale ont une chose en commun : ce sont toutes des représentations

de réalités dynamiques. Il y a du mouvement : la famille grandit, la maison se construit, le champ est travaillé pour recevoir une plantation féconde, le corps agit pour servir et se déplacer, les branches sont émondées pour porter encore plus de fruits... Pourtant, il nous arrive parfois de constater un décalage avec la réalité que nous vivons dans l'Église locale, où il est plus question de stabilité, de mémoire, de répétition ou de préservation. Non pas que ces choses soient mauvaises en soi (où en serions-nous sans mémoire ni stabilité ?), mais il nous manque du mouvement. Nos Églises deviennent ainsi des lieux statiques, plutôt que des réalités dynamiques. Partant de cette réalité parfois douloureuse et de sa propre expérience pastorale, Andy Buckler nous propose un parcours de réflexion. Toutes les Églises peuvent être confrontées, aujourd'hui ou demain, à la perte de dynamisme.

ANDY BUCKLER

*Secrétaire national évangélisation et
formation de l'Église Protestante Unie
de France*

Si le manque de dynamique et de mouvement est un danger qui guette particulièrement les Églises dites "historiques", chaque communauté locale risque de perdre son élan dès lors que l'enthousiasme initial cède la place à la routine. Ce n'est pas que la structure d'une Église locale soit mauvaise, loin de là ! Jean Calvin parlait justement de l'importance de passer d'une Église plantée à une Église dressée, c'est-à-dire une communauté de foi organisée, capable de se tenir debout, solide dans la foi. Mais ce n'est pas pour rester immobile que l'Église se met debout, c'est pour marcher. Pas pour regarder derrière elle, mais pour tendre vers l'avant. Et le bâtiment en construction n'est pas un musée, mais une maison, un lieu de promesse et de vie.

Alors, comment faire lorsqu'une Église manque de dynamique ? Lorsqu'elle est plus tournée vers le passé que vers l'avenir, plus marquée par le découragement que par la confiance, par le formalisme que par la joie ? Doit-on partir ailleurs à la recherche d'une autre communauté, ou une telle Église locale peut-elle revivre ?

Posée de cette manière, noir sur blanc, la réponse nous vient spontanément : "Oui, bien sûr ! Aucun lieu n'est condamné au fatalisme. Tout lieu peut retrouver la vie." Mais attention ! Pas trop vite ! Regardons plutôt une vision prophétique de l'Ancien Testament qui nous présente cette même question sous une forme déroutante, même choquante. Il s'agit de la vision d'Ézéchiël, celle de la vallée des ossements desséchés (Ézéchiël 37).

Ces ossements pourront-ils revivre ?

Ézéchiël est prophète au moment de l'exil, une période où le peuple est plus tourné vers le passé que l'avenir. Selon le texte, les gens sont même persuadés qu'il n'y a plus d'avenir, tant leur découragement est grand. Ils sont la dernière génération avant la fin : "*Nos ossements sont desséchés, notre espoir s'est évanoui, nous sommes perdus !*" (v.11). La vision démarre avec un premier déplacement : le prophète se trouve au milieu d'une vallée remplie d'ossements humains, les restes désolants d'une

défaite militaire terrible. Mais ce n'est pas par hasard que le prophète se trouve là, ou parce qu'il s'est trompé de chemin – c'est bien le Seigneur qui a placé le prophète dans ce lieu difficile. Et c'est là que le Seigneur lui parle pour opérer un deuxième déplacement, intérieur cette fois-ci : *"Humain, ces ossements pourront-ils revivre ?"* (v.3). Le prophète doit laisser résonner en lui deux réalités apparemment contradictoires : l'absence de vie autour de lui (les ossements sont complètement secs), et la présence de Dieu dans ce lieu (c'est le Seigneur qui l'a déposé dans ce lieu aride et qui lui parle). De cette confrontation va germer sa réponse : *"Seigneur Dieu, c'est toi qui le sais !"* (v.3). En reconnaissant l'impossibilité de vie d'un point de vue humain, le prophète s'ouvre à la possibilité d'une résurrection de la part de Dieu.

La radicalité de cette vision nous frappe dès lors que nous essayons de faire un parallèle avec la vie de nos Églises. Car nous voulons surtout résister à l'affirmation qu'il n'y a plus de vie, plus d'espoir ! Nos Églises peuvent manquer de vitalité, certes, mais elles ne sont pas mortes ! Et d'une certaine façon, nous avons raison. Nous sommes même appelés à résister aux formes de mort que sont le désespoir, le découragement, le fatalisme, la résignation... qui peuvent envahir l'Église. Ce sont des attitudes qui ne se conjuguent pas avec un Évangile d'espérance, de courage, de croissance, de confiance. Il faut leur résister.

Mais notre résistance démarre réellement lorsque nous admettons que *notre seul secours vient de Dieu*. L'Église qui compte sur ses seules compétences n'a pas d'avenir. L'Église qui construit sur des raisonnements humains ne peut que se dessécher intérieurement. Elle se coupe de la seule source de vitalité : la Parole de Dieu soufflée par l'Esprit. Et voilà le paradoxe : si notre premier réflexe est de chercher à formuler des plans d'action, à motiver les gens pour agir, pour se mettre debout et avancer, l'Église ne vivra pas. À long terme, notre action ne fera qu'augmenter le découragement. Elle risquera de devenir elle-même un blocage au souffle de l'Esprit. Par contre, si nous reconnaissons notre incapacité à trouver la vie par nous-mêmes, alors là, tout devient possible, car ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu !

Il s'agit d'une réorientation personnelle et communautaire essentielle, sans laquelle nous serons toujours limités par ce qui nous semble possible. Et, dans la vision d'Ézéchiél, c'est précisément l'impossible que le prophète est invité à affirmer. Il doit résister au désespoir ambiant (il n'y a pas d'avenir), comme il doit renoncer à l'espoir illusoire (tout ira mieux si on fait un effort) pour accueillir l'espérance qui vient d'en haut. En d'autres termes, il doit mourir à ses propres désirs et à ses propres rêves, pour laisser la place à l'action de Dieu dans son peuple. Ce déplacement est symbolisé dans le texte par un recentrage sur Dieu. À la question : *"Humain, ces ossements peuvent-ils revivre ?"*, le prophète ne répond ni par un "non" désespéré (la situation désespérée reste au centre), ni par un "oui" trop facile (le prophète se place au centre), mais par une affirmation active de foi en Dieu : *"Seigneur Dieu, c'est toi qui le sais !"* (v.4). Dans nos Églises, la question principale n'est donc pas de savoir comment remonter le moral, mais comment ressusciter et vivre en Christ. Et pour qu'il y ait résurrection, il faut déjà mourir ! C'est à chacun de trouver dans son contexte le sens précis de cette mort-là, mais pour commencer, nous avons besoin de vivre une conversion semblable à celle du prophète.

Et c'est là, au moment de sa mort symbolique, que le prophète retrouve sa vocation. Si Dieu est à l'origine du miracle de la résurrection des ossements, le prophète va quand même y jouer un rôle essentiel. C'est bien pour cela que Dieu l'a placé dans la vallée ! Certes, le prophète ne peut rien faire par lui-même pour redonner vie aux ossements, mais cela ne veut pas dire qu'il est inactif. Son rôle n'est pas de lancer de grands projets, mais de croire que Dieu est présent et que Dieu peut tout transformer. Ensuite, c'est d'annoncer la parole qui lui a été donnée par Dieu. Une parole de folie (mettez-vous à sa place !), mais une promesse de vie ! Ensuite, c'est d'accompagner la réalisation de cette parole. La vie n'apparaît pas tout de suite, elle vient par étapes. Mais le prophète peut discerner des signes de l'action de Dieu et continuer à annoncer la promesse jusqu'à ce que le peuple reprenne vie et se tienne debout (v.10). C'est ainsi que nous voyons à la fois un recentrage sur Dieu qui, seul,

peut faire naître quelque chose des situations les plus difficiles, et une valorisation de l'homme, à qui est donné le rôle essentiel de porte-parole auprès du peuple. Si c'est fondamentalement Dieu qui parle et qui agit, la parole et l'action sont également du côté du prophète !

La mission dynamique de l'Église¹

Ce désir de redynamiser l'Église par l'annonce "prophétique" de la Parole de Dieu est au cœur de l'action des Réformateurs, et particulièrement de Jean Calvin. Pendant plus de vingt ans, Calvin chercha à refonder l'Église de Genève selon la Parole de Dieu, pour qu'elle rayonne de l'Évangile et par la suite implanter d'autres Églises, notamment en France. Entre 1555 et 1564, l'activité de Calvin dans ce sens est intense : il prêche plusieurs fois par semaine, enseigne et forme des pasteurs-missionnaires, entretient une correspondance développée avec des Églises partout en Europe, et surtout en France. Pendant ce temps, son enseignement et ses prédications donnent la clé pour comprendre le sens théologique qu'il donne à son action. Cinq thèmes, en particulier, se dégagent, qui rejoignent et développent le message d'Ézéchiel 37.

La mission de Dieu

Comme Ézéchiel, Calvin avait été saisi malgré lui et placé par Dieu dans une situation qu'il n'avait pas choisie. L'initiative est venue de Dieu qui appelle et qui envoie. Pour sa part, Calvin aurait volontiers quitté Genève, mais il était persuadé que la main de Dieu l'avait guidé et déposé à cet endroit pour annoncer sa Parole. Cette conviction de l'action première de Dieu dans l'Évangile donne à Calvin une confiance fondamentale : face aux conflits internes à l'Église de Genève, il va prêcher la paix, l'ouverture et la mission ; devant l'arrivée en masse de réfugiés français dans la ville, Calvin va refuser le repli identitaire, préférant y voir la main de Dieu pour inspirer une action missionnaire ; confronté à une situation de persécution de plus en plus sévère en France, Calvin va rejeter le

¹ Pour un développement de la pensée de Calvin évoquée ici, voir A. Buckler, *Jean Calvin et la Mission de l'Église* (Lyon, Olivétan, 2008).

découragement et développer une théologie de l'espérance. Dieu qui a envoyé son Fils dans le monde continue à agir pour sauver les humains pour sa gloire. La responsabilité de chacun, comme de chaque Église locale, est de se savoir appelée par Dieu à trouver sa place dans la mission de Dieu envers le monde².

Le royaume de Dieu

Le thème théologique principal que développe Calvin pendant cette période n'est donc pas en premier lieu celui de l'Église, de son identité et de son développement, mais celui de l'avancement du royaume (ou règne) de Dieu³. Pour Calvin, ce règne est celui du Christ, annoncé par les prophètes, accompli en Jésus, et pleinement réalisé lors de son retour à venir. L'expansion (parfois de manière cachée) de ce règne vers sa réalisation se fait au cœur de l'histoire humaine, par l'annonce et la mise en pratique de la Parole de Dieu. Dans ce contexte, l'Église est appelée à être un signe visible dans le monde de ce règne qui avance. L'importance de l'Église est donc affirmée, car elle est précisément l'instrument principal choisi par Dieu pour porter la vie de son royaume. Mais son importance est aussi relativisée, car l'Église n'est qu'un signe d'une autre réalité, elle n'est jamais une fin en soi. Chercher à "redynamiser" son Église implique donc de chercher d'abord le royaume de Dieu dont l'Église est appelée à être un signe. Sinon, l'Église n'est qu'une lumière cachée ou du sel sans saveur. Du coup, l'évangélisation des autres commence par l'évangélisation de l'Église elle-même. Il faut un changement de perspective : le fruit du royaume n'est pas à mesurer en termes de projets, programmes ou chiffres, mais en termes de vies transformées par l'Esprit de Dieu.

2- Le terme "mission" n'est pas employé par Calvin, étant une invention linguistique d'Ignace de Loyola en 1540 pour décrire l'envoi de prêtres jésuites dans un pays pour évangéliser.

3- Calvin parle le plus souvent du "regnum christi", le règne/royaume du Christ. Il emploie le terme règne/royaume de Dieu pour décrire la même réalité. C'est un thème qu'il développe particulièrement dans les leçons théologiques sur les prophètes de l'Ancien Testament, qui constituent le cœur de la formation biblique des pasteurs envoyés par la suite en mission vers la France.

La communauté de Dieu

Pour Calvin, l'Église est d'abord signe du royaume dans sa dimension locale et visible, par une vie communautaire marquée par l'accueil et la solidarité évangéliques. À un moment de tension particulièrement forte entre habitants de Genève et immigrants français, Calvin souligne l'importance d'accorder une place à chacun : "Pour avancer le royaume de notre Seigneur Jésus-Christ, et le salut de tous les siens, pour édifier son Église, pour faire prospérer et fleurir l'Évangile, il ne faut point seulement que chacun besogne à part, mais il faut que nous nous accordions et que nous avancions ensemble d'un même pas et que chacun tâche de servir ceux qui ont besoin de son aide..."⁴. Dans ce contexte, chacun a un rôle à jouer par l'invitation faite à son prochain à rejoindre la communauté, où la Parole de Dieu est annoncée : "Que chacun tende la main à son prochain et dise : Allons sur la montagne du Seigneur pour l'adorer... Tâchons, autant que faire se peut, d'attirer à Dieu tous les hommes de la terre, afin que d'un commun accord il soit adoré et servi de tous"⁵. À Genève, Calvin ne différencie pas l'Église de la cité. Pour lui, l'Église doit être ce lieu d'invitation et d'accueil dont les portes sont toujours ouvertes. Sa mission n'est pas de se protéger du monde, mais d'être présente au monde, d'annoncer au monde l'Évangile. C'est dans la mesure où elle devient messagère, et donc missionnaire, que l'Église retrouve sa dynamique de vie.

Les méthodes de Dieu

En situant l'avancement du royaume de Dieu dans l'histoire humaine, Calvin affirme l'importance de chaque communauté d'Église dans son contexte. Il affirme dans ses lettres sa joie de recevoir des nouvelles du développement de telle ou telle Église, car, pour lui, ce sont des signes de l'expansion du règne du Christ. Toutefois, il reconnaît que le règne de Dieu n'est pas humain, mais spirituel. Si l'Église est appelée à être un signe du royaume, elle le sera en employant des méthodes spirituelles et non humaines. Parfois, les méthodes spirituelles et humaines coïncident :

4- Sermon sur Deutéronome 3.12-22.

5- Sermon sur Deutéronome 33.18-19.

Calvin est parmi les premiers à exploiter très largement l'imprimerie pour la diffusion des idées évangéliques. Mais parfois, ces méthodes s'opposent. Lorsque la persécution des protestants français risque de provoquer une guerre religieuse en 1560, Calvin ne cesse de répéter que les armes de l'Église ne sont pas celles de la force, mais celles de la Parole de Dieu et de la prière : "Quand donc nous voyons que le règne de notre Seigneur Jésus-Christ ne consiste qu'en une poignée de gens par-ci et par-là, et qu'il ne faut presque rien pour la mettre en dispersion et ruine, nous avons matière à prier Dieu, qu'il lui plaise de nous faire augmenter et avancer. Nous devons prier Dieu que son règne augmente, qu'il y œuvre, d'autant que cela n'est pas en nous"⁶.

En toutes circonstances, même devant la persécution, le rôle de l'Église est de faire confiance au Seigneur et d'être des prêcheurs de ses louanges : "Il faut nous efforcer de montrer notre zèle en chantant ses louanges, même parmi les pauvres aveugles qui ne connaissent pas le nom de Dieu, afin qu'ils entendent par sa Parole le moyen de le craindre et de le révéler, pour les attirer dans l'Église. Et que, par ce moyen, il en soit glorifié..."⁷.

Les opportunités de Dieu

Pour Calvin, Dieu agit dans le monde en utilisant son Église à sa manière et en son temps. Si son royaume avance dans l'histoire (*chronos*), Dieu ouvre des opportunités particulières pour le rayonnement de l'Évangile dans chaque contexte précis (*kairos*). Calvin s'inspire du concept de la porte ouverte (voir par exemple, Actes 14.27) pour développer une théologie contextuelle, qui va déterminer sa propre action à Genève. C'est ainsi qu'il interprète l'arrivée en masse à Genève de réfugiés protestants français comme l'occasion donnée par Dieu de former des pasteurs missionnaires et d'imprimer des livres à destination des Églises en Europe⁸.

6- Sermon sur 2 Samuel 5.6-11.

7- Sermon sur 2 Samuel 22.51.

8- Dans une période de moins de dix ans, une centaine de réfugiés suivront une formation théologique et pratique à Genève avant de retourner clandestinement en France en tant que pasteurs missionnaires. D'autres réfugiés français avaient été des maîtres imprimeurs à Paris, ce qui a permis à Calvin de faire de Genève en peu de temps un centre majeur d'impression de livres et de diffusion des idées calvinistes dans toute l'Europe.

Pour Calvin, la responsabilité de l'Église est de saisir dans son contexte toutes les opportunités comme autant de portes ouvertes par Dieu pour l'avancement de son règne : "Quand quelque moyen d'édifier apparaît, estimons que la porte nous est ouverte par la main de Dieu pour introduire Christ là, et ne refusons point de nous employer en ce que nous pourrions servir, quand nous voyons que Dieu nous y invite si libéralement"⁹.

Quelques pistes pratiques

Ces cinq principes de Calvin pourront nous servir de cadre théologique pour rejoindre la vision d'Ézéchiel 37 et y trouver quelques pistes pratiques pour le renouvellement spirituel et missionnaire de nos Églises souvent en manque de dynamique et de mouvement.

Respecter l'existant

Si la première tentation devant une Église qui manque de dynamique est de se laisser gagner par le découragement et le fatalisme, la deuxième est certainement de vouloir tout changer tout de suite ! C'est la tentation que connaît tout pasteur récemment arrivé dans une Église locale. Mais la vision d'Ézéchiel nous met en garde. Dieu agit toujours à partir des éléments existants, même des éléments apparemment sans vie ! La résurrection d'entre les morts est précisément cela ! Dans la vision, les ossements représentent un peuple découragé, sans espoir. Mais c'est à partir de ce peuple-là que Dieu veut amener la résurrection. Si le peuple est incapable de regarder l'avenir, les gens qui le composent représentent tout de même un passé marqué par la fidélité de Dieu. Nos Églises ne sont pas différentes. Elles représentent des lieux, des contextes où Dieu a agi dans le passé, où Dieu prépare une nouvelle action pour celui qui peut le croire, qui a des oreilles pour l'entendre.

Cela veut dire que dans nos Églises, comme dans toute situation, notre premier appel est de chercher les signes de l'action de Dieu – dans le passé, et dans le présent. Ces signes seront peut-être modestes, mais,

⁹- Commentaire sur 2 Corinthiens 2.12.

s'ils viennent de Dieu, ils sont les premières pousses d'une graine déjà semée, mais jusque-là invisible. Si l'action commence avec Dieu, nous devons apprendre à discerner où il est déjà présent, et écouter pour savoir quelle parole annoncer qui permettra le développement de la vie. Pour ma part, j'ai appris à mettre en valeur le bon dans différentes situations, même s'il est imparfait. À respecter les structures, même si elles ne fonctionnent pas bien. À m'intéresser plus aux personnes qu'aux stratégies, parce que c'est à partir des personnes que Dieu démarre ses œuvres.

Mettre Dieu au cœur

La deuxième piste prolonge la première. Si nous respectons l'existant, nous pourrions faire comme le prophète : redéfinir la situation pour que Dieu soit au cœur et non plus en marge. Cela concerne toutes nos activités d'Église, car plus une action dure dans le temps, plus on peut s'éloigner de son inspiration d'origine. Inversement, quel que soit le contexte, tout moment se transforme dès lors qu'on reconnaît explicitement que Dieu est présent ! Sans rien changer des structures, nous pouvons chercher simplement à faire des activités existantes des moments centrés sur l'Évangile de Jésus-Christ. Introduire une parole biblique, développer la prière, encourager le témoignage sont possibles même dans les rencontres les plus pratiques, si nous proposons ces moments d'ouverture avec simplicité et joie. Remettre Dieu au cœur des activités veut dire encourager toute vitalité spirituelle, même si elle n'entre pas dans des structures établies. Cela implique également de refuser la séparation souvent entretenue entre spirituel et matériel dans la vie d'Église. Le défi commence avec le conseil presbytéral (ou équivalent) qui peut ressembler plus à un conseil d'administration qu'à un lieu de discernement et de direction spirituelle. Il ne s'agit pas seulement d'inscrire la prière au cœur des réunions, mais de recevoir ensemble une direction pour l'Église et de développer ensemble devant Dieu un projet pour la communauté locale.

Se donner les moyens pour grandir

Une fois la vision articulée, il faut se donner collectivement les moyens pour grandir. Dans beaucoup d'Églises, le développement potentiel est freiné par un fonctionnement qui ne laisse guère de place au chan-

gement et à l'innovation. Mais, parfois, le frein principal peut être en nous-mêmes : nous enfermons l'avenir dans une projection de notre expérience passée, au lieu de nous ouvrir au nouveau que Dieu veut apporter, ou bien nous nous contentons de tout faire seul, au lieu de former d'autres personnes et de créer des équipes. Il faut oser développer des stratégies de développement, mais le vrai défi, ici, est d'allier le pratique au spirituel. Dans la vision d'Ézéchiël, la résurrection du peuple passe par l'annonce d'une parole prophétique, pas par l'organisation de groupes de travail ou de réflexion ! L'annonce vient de Dieu, mais implique directement le prophète lui-même, car son message est direct et les conséquences très pratiques... Les moyens sont donnés par Dieu, mais le prophète doit donner son accord pour les utiliser.

À son époque, Calvin a été à l'origine d'un renouvellement de la prédication biblique. Dans nos contextes d'Église aujourd'hui, nous avons besoin de retrouver la force d'une parole dynamique qui vient de Dieu, annoncée avec conviction. Une parole en lien avec le concret de nos vies, qui annonce et anticipe des transformations possibles, qui ouvre aux moyens donnés par le Saint-Esprit. Pour construire l'Église, il est important d'ouvrir des espaces dans la vie communautaire pour l'action inattendue de Dieu (prévoir des moments de réponse possible à la parole annoncée, encourager le témoignage de la foi, inscrire régulièrement la prière communautaire pour des sujets pratiques...). C'est également important de lancer à toute l'Église des défis pratiques, mais en soulignant leur inspiration spirituelle. C'est ainsi que le renouvellement de l'Église passera par la mobilisation spirituelle de tous les membres.

Accompagner le changement

Malgré le caractère miraculeux de la vision d'Ézéchiël, la transformation des ossements en armée debout ne s'est pas produite d'un seul coup, mais par étapes. Dans nos Églises, il en est de même. Il ne suffit pas de changer les structures, il faut aussi un changement de mentalité individuelle et collective pour qu'une dynamique spirituelle trouve sa place au cœur de la vie d'Église. Ce n'est pas parce qu'on a renouvelé le répertoire des chants que la communauté a tout compris du sens de la

louange ! Il s'agit d'un changement spirituel profond à l'image du passage de la mort à la vie. Dans ce processus de renouvellement, certaines activités dans la vie d'Église seront à réinvestir (en en précisant le sens), d'autres seront à inventer, d'autres encore à arrêter. Ces changements seront troublants pour beaucoup, d'où la nécessité d'un accompagnement pastoral actif, et d'une communication claire pendant tout le processus : expliquer avant, rassurer pendant, rappeler le sens des changements après ! Rien ne va de soi, il faut tout expliquer. Dans notre Église locale en région parisienne, sur une période de neuf ans, nous avons traversé plusieurs étapes : entrée en confiance initiale, changements rapides, période de crise, consolidation, construction de projets dans la durée. Pendant ce processus de changement, il était essentiel d'avancer dans la confiance. Parfois, le travail d'équipe a nécessité de faire moins vite que certains auraient voulu, sachant qu'en forçant le changement trop rapidement on peut gagner des batailles, mais aussi perdre des gens !

Responsabiliser la communauté

Une Église dynamique n'est pas forcément celle qui attire beaucoup de monde, ni celle qui organise beaucoup d'événements, ni même celle qui est très active dans la prière et l'évangélisation. Car tous ces aspects peuvent reposer sur quelques personnes seulement, ou peuvent présenter des formes de croissance superficielle. Selon la vision d'Ézéchiël, une Église dynamique est celle où tout le peuple ensemble est debout (rempli de l'Esprit suite à l'écoute de la Parole), une armée prête à avancer ensemble dans les projets que le Seigneur est en train de dessiner. Cette Église peut très bien être petite en taille, pauvre en ressources matérielles, même limitée en connaissances théologiques. Ce qui compte est qu'elle soit en mouvement, en train d'avancer avec Dieu dans une dynamique où chacun peut trouver sa place. Du coup, il ne faut pas hésiter à encourager la diversité culturelle et spirituelle (tous ne sont pas pareils et les dons de l'Esprit sont très divers), même théologique (à condition d'être centrés sur l'Évangile de Jésus-Christ et à l'écoute de sa Parole) car la différence dans l'Église n'est pas source de division, mais de richesse

communautaire si elle est vécue en Christ¹⁰ ! Pour permettre l'implication de chacun, il faut surtout chercher à donner envie en rappelant les promesses de Dieu, en laissant la place aux témoignages de son action diversifiée dans la vie des membres, en permettant l'échec et son dépassement par la mise en place d'une culture de générosité de foi.

Une Église en manque de dynamique spirituelle peut-elle revivre ?

Et donc, en réponse à notre question de départ sur la possibilité de dynamique retrouvée dans l'Église, nous avons envie de répondre comme le prophète que tout dépend du Seigneur ! La vie renouvelée n'est pas une affaire de méthodes, même bien intentionnées. Il n'y a certainement pas de recette générale, même si nous suivons toutes les indications. Mais, nous pouvons être sûrs que lorsque nous replaçons Dieu au cœur de son peuple en annonçant sa Parole de résurrection et d'espérance en Jésus-Christ, que nous attendons la direction et l'action de son Esprit, souffle de vie... que nous nous mettons à sa disposition, en attente des surprises qu'il va nous envoyer... alors tout devient possible ! *"Celui qui nous appelle est digne de confiance : c'est lui qui le fera !"* (1 Thessaloniens 5.24).

10- Voir l'image du corps donnée par Paul dans Éphésiens 4, où il propose la formule : "unité en Christ + diversité des personnes = maturité dans l'Église".